

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Police technique et scientifique : un don d'équipements destinés au laboratoire



Photo: DR

La remise de don en présence du ministre Lambert-Noël Matha et l'ambassadeur de France, Alexis Lamek.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

UN important lot d'équipements destinés au laboratoire de la Police technique et scientifique a été remis, le 3 février dernier, au ministre de l'Intérieur, Lambert-Noël Matha, par l'ambas-

sadeur haut représentant de la France au Gabon, Alexis Mikhaël Lamek.

Composée de scanners (pour favoriser la création d'un fichier pénal numérique), d'un épiscopes (pour la codification et la lecture des caractères analytiques des empreintes digitales), d'une

cabine de fumigation (pour la révélation physico-chimique des traces papillaires) et d'équipements divers (pour la signalisation des gardés-à-vue), cette dotation est l'œuvre de la coopération française. Elle matérialise un engagement pris au palais de l'Élysée entre les présidents français Emmanuel Macron et

gabonais Ali Bongo Ondimba de mettre en place une police technique et scientifique performante au Gabon.

"Ce nouveau matériel aidera surtout à redynamiser le fonctionnement de la direction de la Police technique et scientifique. Donc, à plus d'efficacité dans la recherche des preuves objectives

de culpabilité et d'innocence", a indiqué le ministre Lambert-Noël Matha. Le membre du gouvernement a, d'ailleurs, saisi cette occasion pour spécifier que les compétences de la police gabonaise riment avec les valeurs constitutionnelles relatives aux droits de l'Homme et du citoyen.

Hommage : Grégoire Othas, une photothèque s'en est allée...

Par Désirey Ahmed MINKOH *

CE n'était pas un nom connu du grand public gabonais. Celui que Dieu vient de rappeler à ses côtés fut le photographe officiel de feu le président Omar Bongo Ondimba pendant plus de 13 ans. Il intégra la presse présidentielle le 3 novembre 1995 et reconduisit par la nouvelle équipe dirigeante en 2009.

Nos chemins se croisent du temps où j'étais chef de service photo du journal L'Union en 1996. Il fallait attendre des fois tard la nuit les photos ou les négatifs des activités du président de la République pour la parution de l'édition du lendemain. Malgré son statut de photographe du chef de l'État, son humilité prenait le dessus dans son rapport avec ses collègues que nous étions. Seule son apparence toujours soignée le trahissait. Oui Grégoire Othas était toujours frais, avec ses curls toujours bien entretenus, ses costumes sur mesure et des chaussures haut de gamme.

Nos rapports faillirent prendre un coup quand le président Omar Bongo Ondimba (entre 2004 et 2006) me fit l'honneur de m'inviter dans certains de ses déplacements à l'étranger. Réaction normale et humaine, je venais "chasser" dans son espace. J'étais plus jeune et venais avec une certaine réputation de photographe d'une Agence de presse mondiale. Heureusement, très vite sur les conseils de Hervé Mangoum-



Photo: DR

Grégoire Othas avec feu le président Omar Bongo Ondimba dont il fut photographe officiel.

ba, ses craintes et cette inimitié naissante se sont apaisées. Et je l'invitais à un échange dans mon agence. Son humilité aidant, il accepta celle-ci et nos échanges permirent de transformer cette animosité en une relation fraternelle jusqu'à ce que je le retrouve en 2008 à la presse présidentielle. Grégoire Othas était l'un des rares Gabonais qui n'aimait pas parler des gens en leur absence. Il ne connaissait pas le kongossa et parlait peu. Il n'oubliait surtout pas d'où il venait, malgré la fréquentation des milieux huppés et le fait d'avoir fait le tour du monde. Capable de prendre un taxi-bus dans son costard et prendre un verre dans un maquis sans gêne aucune. Il était authentique.

Greg, j'écris ces lignes, depuis le siège de l'Union africaine (UA) que toi et moi avons vu en plein chantier en janvier 2010, avec notre frère Lazo Habourneur

(que Dieu ait son âme!) et cette séance photo que nous avons faite avec cette tour géante de l'UA en construction en fond (que je me refuse à publier pour ce post car ne l'ayant pas fait de ton vivant). Je ne peux m'empêcher de verser des larmes... La mort, ce phénomène qui devrait nous faire prendre conscience de nous aimer vivant et je me réjouis qu'on ait pu régler notre malentendu de ton vivant.

Je suis triste de voir que des gens comme toi qui travaillent dans l'ombre, dans une institution qui vous oblige à une réserve vis-à-vis de beaucoup de choses, une discrétion absolue et dont le travail est de raconter et sauvegarder les activités du chef de l'État et partant l'Histoire du pays, que ce travail ne soit considéré à sa juste valeur.

Nous photographes de presse, nous sommes les historiens de demain car notre art a le pouvoir de fixer le temps des Hommes, des monuments, des événements, etc. et de les sauvegarder pour l'Histoire et les générations futures de notre pays, voire du continent. Nous sommes les yeux et la mémoire du Peuple.

Un grand sage africain dit : "Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle" et moi je dis : "Quand un photographe de ta trempe meurt, c'est une photothèque qui brûle quand son travail n'a pas été pris en compte de son vivant".

Repose en paix Greg.

*Photoreporter, ancien responsable du Service photo de L'Union

Le clin d'œil de *Lybek*

